

Divers. — Notre collègue M. A. JANSSENS fait un exposé des diverses théories concernant l'origine des peuplements animaux sur les continents. A cette occasion, M. A. JANSSENS fait circuler des boîtes contenant des Scarabaeidae ainsi que des photographies illustrant de manière remarquable le phénomène de la convergence. De nombreux membres interviennent ensuite dans la discussion des théories en cours et citent des exemples choisis dans diverses disciplines de la zoologie. Ont surtout participé à cet intéressant échange de vues MM. FRECHKOP, DE HEINZELIN, E. JANSSENS, C. SEGERS, A. COLLART, J. PASTEELS, J. DE WALSCHE.

En terminant, le Président félicite M. A. JANSSENS de son initiative et souhaite que ce vaste problème intéressant notamment la biogéographie soit repris lors d'une réunion ultérieure.

COMMUNICATIONS

Que peut être *Omoptilus hispidus* PRUVOST? (1).

PRUVOST (*Faune cont. Terr. houill. N de la France*, 1919, p. 106) a dénommé *Omoptilus hispidus* certains fossiles pas très rares dans la couche dite « à Insectes » de Lens-Liévin (Westphalien supérieur du Pas-de-Calais, France); ils consistaient uniquement en boucliers pronotaux d'aspect d'ailleurs fort caractéristique.

Leur forme est plutôt transversale du fait que des expansions latérales parcourues de nervures se sont développées dans le même plan que la région axiale du pronotum; il s'agit de paranota mais nullement rétrécis à leur base, ne pouvant donc être qualifiés, à strictement parler, d'« ailettes ». Les expansions latérales devaient être en ronde bosse; malgré la pression des sédiments, quelque chose a subsisté de ce relief. En avant de la région axiale se remarque un « bombement de forme losangique » (PRUVOST) de bien plus faible dimension que les bosses latérales et servant de base à une forte pointe antérieure. Trois épines moins fortes ornent la bordure de chacune des expansions latérales: l'une est antéro-externe, une autre latérale, une dernière postérieure.

Le savant paléontologiste français s'est évidemment demandé à quel type d'Insectes ce curieux bouclier pronotal peut avoir

(1) Communication présentée à la Société le 11 avril 1953.

appartenu. Ni les Blattes, ni les Protodonates, ni les Mégasécoptères ne lui parurent pouvoir être mis en cause.

Particulièrement les Protodonates passaient, à l'époque où écrivait PRUVOST, pour n'avoir possédé qu'un pronotum étroit. Ma femme et moi [*Trans. IXth int. Cong. Ent.*, Amsterdam, 1951 (1953)] avons dernièrement affirmé le contraire: le prothorax des Méganeurides était muni d'amples expansions latérales (1). Nous ne les connaissons encore qu'imparfaitement; ce que nous en savons indique que, sous le rapport du développement et de l'ornementation, ils devaient être différents des paranota d'*Omoptilus*.

Bien qu'aucun reste de Paléodictyoptère n'ait été extrait, à l'époque, de la couche à Insectes de Lens-Liévin, PRUVOST, raisonnant par exclusion, estima ne pouvoir attribuer son curieux fossile qu'à ce seul ordre d'Insectes. Mais, reconnaissait-il, tous les prothorax connus de Paléodictyoptères portent des paranota rétrécis à leur base et ceux d'*Omoptilus* ne le sont nullement.

Cette différence s'efface, si l'on compare à *Omoptilus*, *Lithomantis carbonaria* WOODWARD, un Paléodictyoptère depuis longtemps connu et figuré (*Quart. Journ. geol. Soc.*, 1876, pl. IX) mais de façon peu fidèle. WOODWARD a représenté les paranota de *Lithomantis* comme bien individualisés et séparés de la partie axiale du pronotum par une ligne concave en dedans. Sur le fossile dont BOLTON a publié [*Palaeont. Soc.*, 1919 (1921), pl. II] une bonne phototypie et que j'ai pu d'ailleurs moi-même examiner grâce à la parfaite courtoisie de M. W.N. EDWARDS, Keeper of Geology au British Museum (N. H.), la ligne de séparation est convexe en dedans et le centre du pronotum offre les contours d'un sablier. Il n'existe pas d'ailettes mais deux bosses très accusées comprises à l'intérieur des lobes latéraux du prothorax. Des nervures s'irradient un peu en direction du bord externe ont seules pu faire penser à de petites ailes. Du côté droit du bord latéral, il se trouvait peut-être une épine antéro-externe; je ne vois rien d'autre plus en arrière. Mais, en avant du pronotum, existe une formation un peu quadrangulaire très visible et que prolonge une forte pointe médiane impaire.

La formation quadrangulaire a paru à WOODWARD une tête à vertex épineux, mais BOLTON déclare n'avoir pu déceler aucune

(1) Les « ailerons non fonctionnels » de LAURENTIAUX (in PIVETEAU, *Traité de Paléont.*, III, 1953, p. 431).

séparation entre elle et le pronotum; il la considère donc, et la pointe antérieure avec elle, comme pronotale. Cette opinion me paraît fort plausible.

Peu d'observateurs semblent avoir eu la curiosité d'examiner directement la pièce et l'image de BOLTON est peu connue. La « reconstruction » de HANDLIRSCH (in SCHRÖDER, *Handb. Entom.*, 1925, p. 132) l'est bien davantage. Elle est fantaisiste: pas de pointe antérieure, au lieu de formation quadrangulaire une tête quelconque, des ailettes cordiformes attachées à une région centrale du pronotum de forme ovalaire, nervures des « ailettes » incorrectement orientées. HANDLIRSCH, dans un mémoire posthume (*Ann. naturh. Mus., Wien*, 1937), s'est rallié à l'interprétation de BOLTON, mais sa « reconstruction » demeure et a été encore plus d'une fois reproduite.

D'après ce qui précède, il semble que *Lithomantis* peut avoir possédé un pronotum assez semblable d'aspect à celui d'*Omoptilus* et ce dernier genre peut être rapproché des Lithomantides. Il s'agit donc alors d'un Paléodictyoptère, et certains représentants de cet ordre ont possédé une forte pointe à l'avant du pronotum et non pas nécessairement un rostre buccal ainsi que l'ont observé, pour plusieurs d'entre eux, LAMEERE (*Bull. Mus. H. N. Paris*, 1917) et tout récemment LAURENTIAUX (*Bull. Soc. géol. France*, 1952).

F. CARPENTIER.

Sur la nuisibilité de l'Anthonome du Cerisier : *Anthonomus (= Furcipes) rectirostris* L.

Depuis plus de deux ans nous avons l'occasion d'observer la présence en grand nombre de l'Anthonome du Cerisier sur quelques *Prunus avium* situés dans le bois qui entoure la citadelle de Huy. Pratiquement chaque année, tous les fruits de ces arbres sont détruits. De même, dans la région hutoise, on trouve de temps en temps une cerise de variété tardive dont le noyau et la pulpe s'ornent du « trou » caractéristique par où l'adulte s'est échappé. Toutefois, nous n'avions jamais constaté de nuisance proprement dite. Or, on nous a signalé à Limelette (province de Brabant) quelques griottiers dont toute la récolte est détruite par cet Anthonome chaque année.

Son éthologie a été étudiée en Suisse et en Allemagne. L'insecte hiverne à l'état adulte sous les feuilles mortes et sous les végétaux

herbacés qui couvrent le sol. Au printemps, vers la fin avril, les imagos entrent en activité et la ponte débute après une période nutritive de 3 à 4 semaines. L'œuf est déposé dans le noyau du jeune fruit en formation et la larve se développe au détriment de l'amande. A maturité, elle se nymphose sur place, et donne naissance à un jeune adulte qui sort de la cerise en perçant le noyau et la pulpe d'un large orifice. Après une courte période d'activité alimentaire, le jeune imago cherche ses quartiers d'hiver et entre en diapause. La larve d'*Anthonomus rectirostris* se développe dans les fruits de la plupart des espèces appartenant au genre *Prunus*, mais, en ce qui concerne les variétés cultivées, le développement ne peut s'achever que dans les cerises à maturité tardive. A Limelette, nous avons trouvé des adultes sur Cerisiers et sur Pruniers. *A. rectirostris* est quelquefois considéré comme une espèce peu commune. Cette opinion est vraisemblablement due aux faits suivants :

La période d'activité imaginale est courte: elle ne s'étend que sur les mois de mai et juin.

Cette activité ne se manifeste que par temps ensoleillé et pendant les heures chaudes de la journée. En dehors de ces périodes, les insectes se terrent dans les anfractuosités et s'accrochent fortement à leur substrat. Dans cet état, des chocs même très violents, imprimés à la branche ne parviennent pas à leur faire lâcher prise.

En chassant les adultes par secouage des branches au-dessus d'un drap blanc, nous n'avons rien capturé avant 10 heures du matin.

Les insectes se déplacent peu par vol.

Outre les individus capturés à Huy et à Limelette, nous avons trouvé dans les collections de l'Institut agronomique quelques spécimens provenant de Dalhem (Liège).

J. BERNARD.

Nouvelle capture d'*Hormopeza oblitterata* ZETTERSTEDT dans les cantons de l'Est.

M. A. COLLART a signalé, dans le *Bulletin de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique* (t. XXIX, n° 2, 1953), 3 ♂♂ et 5 ♀♀ d'*Hormopeza oblitterata* ZETTERSTEDT, que mon excellent collègue et ami M. E. JANSSENS et moi-même avons trouvés ensemble, à Losheimergraben, les 25 et 26 août 1952.